

Lettre sur le programme

Au sujet de la préparation collective d'un programme marxiste de l'Internationale Communiste

(Lettre aux camarades déportés.)

Alma-Ata, le 29 septembre 1928.

Cher camarade,

Au cours de ces derniers temps circulent, ou commencent à circuler, toute une série de documents qui, dans leur ensemble, peuvent, me semble-t-il, servir de base à un travail plus systématique, plus méthodique sur les questions fondamentales, en nous répartissant les tâches. En dehors des documents que j'ai adressés au VI^e Congrès, et dont les copies ont été expédiées à nombre de camarades pour être transmises plus loin, j'ai en vue la lettre du camarade Rakovsky au camarade Valentinov au sujet des processus qui se sont produits après Octobre au sein de la classe ouvrière et du Parti, et l'ouvrage du camarade Lapine, consacré à la critique du Projet de Programme. Toute une série de camarades connaissent déjà la lettre du camarade Rakovsky : ils l'ont examinée, à juste titre, avec une attention et un intérêt particulier. J'ai prié mon fils d'expédier encore cette lettre à beaucoup d'autres adresses. Nous en faisons actuellement autant avec l'article du camarade Lapine sur le programme de l'Internationale Communiste. C'est un travail très sérieux et de grande valeur, examinant le Programme surtout sous les aspects qui n'ont presque pas été analysés dans ma Critique.

Je pense que nous pourrions concentrer toute notre œuvre de théorie et d'étude, ou tout au moins sa partie principale, dans la critique, l'éclaircissement, le complément ou la modification du texte du Programme adopté. A mon avis, le « but final » de ce travail collectif devrait être l'élaboration d'un nouveau projet de programme véritablement marxiste, pour le présenter en temps voulu au VII^e Congrès de l'Internationale Communiste. Le développement concret, illustré par des faits, des diverses énonciations du programme, devra prendre le caractère de commentaires scientifiques sérieux joints à ce programme. Les textes énumérés ci-dessus (documents adressés au Congrès, lettre de Rakovsky, article de Lapine) peuvent, me semble-t-il, servir de point de départ pour toute cette œuvre.

La disposition du Programme, adoptée par le Congrès, est très imparfaite. Mais on pourrait s'entendre pour l'adopter sous réserve, pour servir d'échafaudage à notre construction. On pourra s'occuper de questions architectoniques en dernier lieu, quand le contenu matériel du texte du programme sera parfaitement défini. Chaque question, même celles ayant un caractère tout à fait particulier, formulées dans le programme lui-

même en quelques mots, doivent trouver dans notre ouvrage une base sérieusement documentée.

Il va de soi que je n'ai nullement en vue de limiter ainsi toute notre besogne au cadre du Programme, quoique, au fond, celui-ci soit universel. Certaines questions particulièrement militantes et d'actualité peuvent être examinées en elles-mêmes : pourtant, ici, il ne sera pas inutile de les contrôler chaque fois en les confrontant avec le texte du programme, ou plus exactement de vérifier celui-ci en se servant de ces questions. Je pense que cette façon d'aborder le travail assurera à notre œuvre le maximum de fécondité.

C'est ici que je signalerai aussi qu'il y a dans l'ouvrage du camarade Lapine des points qui me paraissent inexacts, douteux ou exigeant, tout au moins, une discussion complémentaire sérieuse. Ainsi le mot d'ordre proposé pour l'Angleterre du « Labour Party » de gauche me paraît erroné. La question des trusts et du contrôle ouvrier demande à être précisée et encore sérieusement discutée. Le problème des « tendances vers le capitalisme d'Etat » de l'économie impérialiste exige un travail attentif au point de vue statistique économique.

Je vous prie de réfléchir sur cette question et de parler aux autres camarades de la possibilité de répartir les thèmes sans trop craindre le parallélisme inévitable et utile dans certaines limites. Je vous serre fortement la main.

Votre
L. TROTSKY.

Sur le « cours gauche »

La lettre dont nous publions des extraits fut écrite en Avril 1928 par le camarade Beloborodov, déporté, et adressée à Trotsky. Néanmoins, les citations que nous en reproduisons sont encore intéressantes aujourd'hui par leur jugement clair, net, sur le « cours de gauche » de Staline.

19-4-28.

Cher Léon Davidovitch,

... Evidemment nous devons juger de la situation avec un parfait sang-froid, en mettant de côté tous motifs subjectifs. Mais qu'y a-t-il de nouveau dans le soi-disant cours « de gauche » ? Il y a surtout de la phraséologie de gauche, des élans hystériques, de l'ardeur à invectiver des personnages de second et de dixième ordre, un contentement de soi-même enthousiaste et, parfois, de la flagellation de soi-même, amère mais modérée.

... Ils se vautrent dans les histoires de « Chakhty », après avoir livré à la publicité un de ces scandales et avoir raisonnablement passé sous silence les autres. La contre-révolution économique, ayant des racines dans le passé, a obtenu de tels succès précisément en raison du cours de droite.

Pour aider l'ouvrier à tirer les conclusions justes de l'affaire de Chakhty, il faut non seulement parler des comploteurs capitalistes, mais aussi dire pourquoi ils ont pu organiser leur complot avec tant de succès. Ne dire que la moitié

de la vérité, c'est tromper l'ouvrier. Or, pour avoir dit l'autre moitié de la vérité, on applique l'article 58 du Code pénal. Il en est de même à propos du koulak, du prévaricateur et du bureaucrate. Ne pas dire toute la vérité sur ce point, et punir ceux qui veulent la dire, c'est continuer à désarmer le prolétariat ; autrement dit, c'est prolonger la politique de droite.

... Ce qui est surtout ridicule, c'est le repentir des zinovievistes affirmant que nous aurions surestimé les forces et l'allure du glissement. Comme s'il existait dans la nature un mètre permettant de mesurer ce glissement pour doser ensuite en proportion convenable la quantité d'onces de résistance à y opposer. Quand et par qui cette proportion a-t-elle été établie ? Nous avons pour devoir de nous battre contre ce glissement en tant que bolchéviks. L'estimation que nous en avons faite s'est trouvée entièrement justifiée par les stocks de blé, le manque de marchandises, la campagne pour les semailles, l'affaire de Chakhty, la Chine, la situation à l'intérieur du Parti, etc.

Il y a un autre trait intéressant qui caractérise la soi-disant « levée d'Octobre » (1) : la Résolution du Comité Central relative aux organisations du Parti de l'arrondissement de Sverdlovsk signale que 50 % de cette levée n'avaient jamais, dans le passé, participé à l'activité sociale. Ces gens vivaient tranquillement, calmement : avant la révolution, ils cherchaient à avoir les bonnes grâces du contremaître ; après la révolution, ils se recroquevillèrent, prièrent Dieu tous les dimanches à l'église et, soudain, quand il fallut soutenir les glisseurs en arrière contre l'Opposition, ils sentirent flamber en eux l'ardeur révolutionnaire. Et parallèlement à ceci, de vrais éléments révolutionnaires, qui avaient combattu pour Octobre au front, abandonnaient le Parti. La substitution dans le Parti d'une couche à l'autre n'est pas due au hasard et ne pourra passer sans dommage...

(1) Il s'agit de ceux qui sont entrés dans le Parti russe au moment du X^e Anniversaire.

A. A. G. BÉLOBORODOV.

Réponses aux questions d'un journal japonais d'Osaka

1. Vous m'interrogez sur ma santé. Elle est plus ou moins satisfaisante. A certaines périodes, elle empire. J'ai besoin d'une cure.

2. Oui, je considère que l'antagonisme fondamental est celui qui existe entre l'Amérique et l'Angleterre. Dans cet ordre d'idées, les rapports entre les Etats-Unis et le Japon n'acquièrent plus qu'une signification secondaire. Autrement dit : les Etats-Unis détermineront leur attitude envers le Japon, dans chaque période envisagée, d'après les rapports qu'ils entretiendront avec la Grande-Bretagne. Si l'on veut, cela signifie que, dans l'ensemble, les contradictions existant entre Washington et Tokio s'atténueront. Mais cela n'exclut pas qu'il puisse se produire certaines périodes de tension. Cela dépend à nouveau des relations entre Tokio et Londres. Vous me demandez si je crois que la guerre est inévitable ? Sans me livrer à des conjectures stériles sur les dates, je dois dire que jamais encore dans l'histoire humaine, autant qu'aujourd'hui, dix ans après la grande boucherie, à l'époque de la Société des Nations, du pacte Kellogg, etc., etc., le monde n'alla avec tant d'obstination aveugle vers une catastrophe militaire. Ce n'est pas là une hypothèse ni une supposition, mais bien une conviction, plus même, une certitude inébranlable.

3. Les potins sur la IV^e Internationale que je projeterais, soi-disant, de fonder sont absolument absurdes. L'Internationale social-démocrate, ainsi que l'Internationale Communiste ont, au point de vue de l'histoire, des racines profondes. Il n'y aura besoin d'aucune Internationale intermédiaire (2 1/2) ou complémentaire (IV). Il n'y a pas de place pour elles. Le cours de Staline dans l'Internationale Communiste consiste précisément à s'orienter vers l'Internationale 2 1/2. Le centrisme est situé entre la Social-démocratie et le communisme. Mais il est instable, même quand il s'appuie sur l'appareil de l'Etat. Il sera broyé entre les meules social-démocrate et communiste. Après des luttes, des frictions, des scissions il restera deux Internationales : celle des socialistes et la nôtre, l'Internationale communiste. J'ai pris part à la création de cette dernière, je lutte pour ses traditions, et je n'ai pas l'intention de la céder à personne.

4. Vous me demandez pourquoi toute une série d'Etats ont fermé leurs portes devant moi. Probablement dans le but d'aider les marxistes à mieux expliquer aux masses ouvrières ce qu'est la démocratie capitaliste. Le gouvernement norvégien a donné comme raison de sa décision des considérations sur ma